

# DURABLEMENT

*engagée*

ITE AMBITION CITOYENNETÉ BIEN-ÊTRE RÉUSSITE AMBITION CITOYENNETÉ BIEN-ÊTRE RÉUSSITE AMBITION CITOYENNETÉ BIEN-ÊTRE  
ITE AMBITION CITOYENNETÉ BIEN-ÊTRE RÉUSSITE AMBITION CITOYENNETÉ BIEN-ÊTRE RÉUSSITE AMBITION CITOYENNETÉ BIEN-ÊTRE  
ITE AMBITION CITOYENNETÉ BIEN-ÊTRE RÉUSSITE AMBITION CITOYENNETÉ BIEN-ÊTRE RÉUSSITE AMBITION CITOYENNETÉ BIEN-ÊTRE  
ITE AMBITION CITOYENNETÉ BIEN-ÊTRE RÉUSSITE AMBITION CITOYENNETÉ BIEN-ÊTRE RÉUSSITE AMBITION CITOYENNETÉ BIEN-ÊTRE  
ITE AMBITION CITOYENNETÉ BIEN-ÊTRE RÉUSSITE AMBITION CITOYENNETÉ BIEN-ÊTRE RÉUSSITE AMBITION CITOYENNETÉ BIEN-ÊTRE  
ITE AMBITION CITOYENNETÉ BIEN-ÊTRE RÉUSSITE AMBITION CITOYENNETÉ BIEN-ÊTRE RÉUSSITE AMBITION CITOYENNETÉ BIEN-ÊTRE  
ITE AMBITION CITOYENNETÉ BIEN-ÊTRE RÉUSSITE AMBITION CITOYENNETÉ BIEN-ÊTRE RÉUSSITE AMBITION CITOYENNETÉ BIEN-ÊTRE  
ITE AMBITION CITOYENNETÉ BIEN-ÊTRE RÉUSSITE AMBITION CITOYENNETÉ BIEN-ÊTRE RÉUSSITE AMBITION CITOYENNETÉ BIEN-ÊTRE

## GRAND FORMAT

Des parcours, des métiers,  
des réussites :  
40 ans du bac pro

## *École dehors*

Quand la forêt devient une  
salle de classe

## *Micro-lycée*

Une seconde chance  
vers le baccalauréat



## SOMMAIRE

### 4 RÉUSSITE

- 4| Quand les neurosciences réinventent l'apprentissage
- 6| L'intelligence artificielle entre en classe
- 8| « Cette année je lis » : quand chaque élève trouve sa voix

### 10 AMBITION

- 10| The Game : le jeu qui brise les stéréotypes du numérique
- 12| Une mini entreprise pour cultiver l'ambition
- 14| Micro-lycée : une seconde chance vers le baccalauréat

### 16 GRAND FORMAT

**Des parcours, des métiers,  
des réussites : 40 ans du bac pro**

### 22 CITOYENNETÉ

- 22| Une classe défense pour grandir en citoyen
- 24| Mobiliser pour faire reculer le harcèlement
- 26| Quand les élèves prennent la parole : l'audace du conseil de classe participatif

### 28 BIEN-ÊTRE

- 28| 100 voix pour un collège
- 30| Quand la forêt devient une salle de classe
- 32| Une collaboration artistique qui marque les esprits

édito

Chères et chers élèves,  
Chères et chers parents d'élèves,  
Chères et chers personnels,  
Chères et chers partenaires de l'École,  
Chères lectrices et chers lecteurs,

Il suffit parfois d'un déclic pour changer un parcours. Une rencontre, un projet, une expérience. Dans nos écoles et nos établissements, ces moments prennent vie à chaque instant. Ils permettent à des élèves de prendre confiance, de découvrir leurs capacités, et, souvent, de trouver leur voie.

Ce nouveau numéro de notre magazine Durablement engagée en donne de nombreux exemples. Derrière chaque initiative présentée, il y a des élèves qui osent, qui s'engagent, qui progressent. Il y a aussi des équipes qui innovent, qui accompagnent, qui croient en chacune et chacun. **C'est ce qui fait la force de notre École.**

Le dossier consacré aux 40 ans du baccalauréat professionnel en est une illustration particulièrement forte. Depuis quatre décennies, cette voie a profondément évolué. Elle a su s'adapter, se transformer, et surtout répondre à un besoin essentiel : permettre à chaque jeune de réussir.

Apprendre en faisant, comprendre par l'expérience, se confronter au réel : la voie professionnelle offre un cadre qui redonne, pour certaines et certains, du sens aux apprentissages. Elle permet à des élèves parfois en proie au doute de se révéler, de se projeter, et de construire un parcours choisi.

Aujourd'hui, elle ouvre des perspectives multiples, vers l'emploi comme vers la poursuite d'études. Elle forme des jeunes capables d'agir, de s'adapter, d'évoluer. Elle participe à la vitalité de nos territoires et aux transformations de notre société.

**Il n'y a pas une seule manière de réussir,  
mais des chemins différents, qui méritent  
tous d'être reconnus et valorisés.**

Je veux saluer l'engagement de toutes celles et ceux qui rendent ces parcours possibles. Par leur exigence, leur attention et leur confiance, ils permettent à chaque élève d'avancer, à son rythme, avec ambition.

Très bonne lecture à toutes et à tous !

**Nathalie Albert-Moretti**  
Rectrice de la région académique Bourgogne-Franche-Comté  
et de l'académie de Besançon  
Chancelière des universités

# Quand les neurosciences

## RÉINVENTENT

### L'APPRENTISSAGE



À Saint-Vit, au collège de Jean Jaurès, deux enseignantes ont transformé leur pédagogie en s'appuyant sur les sciences cognitives. Rencontre avec Lise Renard, professeure d'histoire-géographie et Sandrine Mano, professeure de physique-chimie, porteuses du projet « Cogni-classe », une expérience qui redonne aux élèves le plaisir d'apprendre.



#### Le déclic : enseigner à apprendre

« On n'a plus les mêmes élèves qu'il y a trente ans. » Ce constat, Lise Renard (histoire-géographie) et Sandrine Mano (physique-chimie) l'ont fait il y a quelques années. « Ils écoutent, mais ne retiennent pas. On s'est demandé : comment faire pour qu'ils mémorisent et comprennent ? »

En 2020, pendant le confinement, Sandrine découvre les sciences cognitives via une formation en ligne « J'ai compris qu'il fallait leur apprendre d'abord comment fonctionne leur cerveau : l'attention, la mémoire, l'inhibition... avant même d'aborder les matières. » Avec une collègue documentaliste, elles lancent en 2022 une première Cogni-classe en troisième, axée sur la mémorisation et la métacognition.

« Au début de l'année, mon enfant utilisait peu les outils numériques, se limitant à des révisions la veille des évaluations. Après en avoir discuté avec lui, il les utilise maintenant régulièrement. Pour nous, c'est un gain d'autonomie ; pour lui, c'est une méthode plus ludique. »

Parent d'élève

#### Apprendre en comprenant, mémoriser en agissant

Aujourd'hui, le projet s'articule autour de plusieurs axes : la mémorisation, l'attention, la compréhension. « On utilise l'image d'une forêt pour expliquer la mémorisation, illustre Lise. Au début, il n'y a pas de chemin. Plus on repasse sur un sentier, plus il se trace. C'est pareil pour le cerveau : plus on réactive une information, plus elle s'ancre. » Les élèves découvrent que la mémoire se travaille, que l'erreur est formatrice, et que le sommeil joue un rôle essentiel.

Pour rendre ces principes tangibles, les enseignantes ont développé des outils innovants. « On utilise des cartes de révision numériques pour que les élèves réactivent leurs connaissances régulièrement, explique Sandrine. L'idée, c'est cinq minutes par jour plutôt qu'une longue session la veille du contrôle. » Certains s'entraînent même dans le bus, sur leur téléphone, avant d'arriver en classe.

« On a aussi créé des leçons à manipuler, ajoute Lise. Par exemple, une frise chronologique où les élèves soulèvent des caches pour découvrir les dates. Ça les fait bouger, réfléchir, et ça marche bien mieux qu'un cours magistral ! »

Autre innovation : les corrections orales personnalisées. « Chaque élève reçoit un retour audio détaillé sur son évaluation, explique Sandrine. Ils adorent : ils entendent la voix de leur prof, comprennent leurs erreurs, et savent comment progresser. » Certains laissent même des commentaires : « Je vais essayer de faire mieux la prochaine fois ! »

La Cogni-classe s'est aussi enrichie d'un autre levier : la classe flexible. « On a repensé nos salles pour qu'elles s'adaptent aux besoins des élèves, explique Sandrine. Tables modulables, poufs, ballons de gym pour s'asseoir, espaces collaboratifs, casques anti-bruit. [...] On essaie de modifier ces pratiques, favoriser le mouvement et la coopération, parce qu'un cerveau qui bouge est un cerveau qui apprend mieux » ajoute Lise.

#### « Ça marche ! »

Les effets se voient d'abord dans l'attitude des élèves. « Ils viennent en cours avec le sourire, sans la boule au ventre, observe Lise. On n'a presque plus de problèmes de gestion de classe. » Les notes progressent, surtout pour les élèves en difficulté, et le taux de réussite au brevet est élevé.

« On touche environ 400 élèves, soit la moitié du collège, précise Sandrine. Tous nos outils sont utilisés dans toutes nos classes, pas seulement en Cogni-classe. »

Les collègues, d'abord réticents, se laissent convaincre. « Une dizaine d'enseignants nous ont rejoints, explique Lise. On partage nos pratiques lors de réunions trimestrielles. Les élèves adorent retrouver les mêmes méthodes chez différents profs. »

« C'est un travail énorme, reconnaît Lise. On passe des heures à adapter nos cours, créer des supports, former les collègues etc. » Pourtant, leur engagement ne faiblit pas. « D'année en année, on a des élèves qui sont satisfaits, qui écoutent, qui prennent plaisir à venir dans nos cours. Et ça, c'est un élément moteur énorme pour les élèves et les parents, » affirme Lise.







# CETTE ANNÉE JE LIS

## Quand chaque élève



## TROUVE SA VOIX



« Je me suis rendue compte qu'il y avait un réel besoin de travailler la lecture, que ce soit la lecture à voix haute ou la compréhension », explique-t-elle. Déjà engagée avec le prix des Incorruptibles, elle saisit l'opportunité de ce défi pour prolonger la dynamique. Le principe séduit immédiatement : lire, partager... et comptabiliser le temps de lecture. « Ils étaient hyper motivés avec cette histoire de concours, de compter les minutes. »



L'initiative de ce défi de lecture, proposé par l'académie de Besançon, est la réponse à un constat simple : les élèves francs-comtois rencontrent plus de difficultés que la moyenne nationale en lecture à voix haute. L'objectif est de donner à la lecture toute sa place, en travaillant la compréhension, la fluence et, bien entendu, les compétences de diction et d'interprétation, indispensables pour faire vivre un texte.

Tous les élèves sont concernés, quels que soient leur niveau ou leur aisance. « Amener les enfants à oser lire à voix haute, les bons comme les moins bons lecteurs, les timides comme les audacieux » Pour y parvenir, l'enseignante ritualise les séances et sécurise, pour les plus fragiles, l'approche d'un exercice qui n'a rien de simple. Chaque élève prépare un extrait adapté à ses capacités, puis le restitue devant la classe. Une méthodologie commune est construite collectivement, sous forme de « checklist », glissée dans un marque-page qui accompagne les lectures.



© Maryne Sonnet

Très vite, un climat de confiance s'installe. « Il n'y a vraiment aucune critique quand quelqu'un passe », souligne Isabelle. Les élèves progressent à leur rythme, avec des aménagements discrets pour les plus fragiles. Et surtout, ils osent. « Au début on sentait de l'anxiété chez certains élèves, qui abordent aujourd'hui l'exercice avec la confiance d'un premier passage réussi. »

Car le véritable apport du projet déborde largement du domaine de la lecture. « Le but de la lecture à voix haute, c'est de partager », insiste l'enseignante. À travers cet exercice, les élèves apprennent à écouter, à encourager, à se mettre à la place de l'autre. « Ça favorise clairement la compréhension de l'autre, tout comme l'empathie. »

Une expérience que la classe envisage déjà de prolonger, en lisant bientôt à voix haute... pour les plus jeunes de l'école.

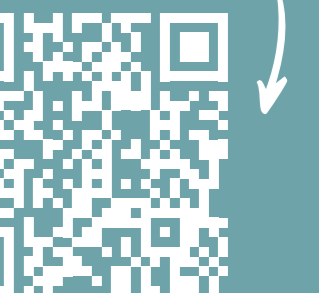


© Maryne Sonnet

Les effets sont multiples. Bien sûr, les compétences en lecture sont renforcées. « Pour lire à voix haute, il faut maîtriser le déchiffrage mais aussi comprendre ce qu'on lit. » Mais la dynamique qui s'est installée dans la classe semble désormais s'étendre au-delà de son champ disciplinaire initial. Chaque élève sort grandi de l'expérience, chacun est valorisé. « Les lecteurs en difficulté ont eu aussi leur petit moment de gloire. »

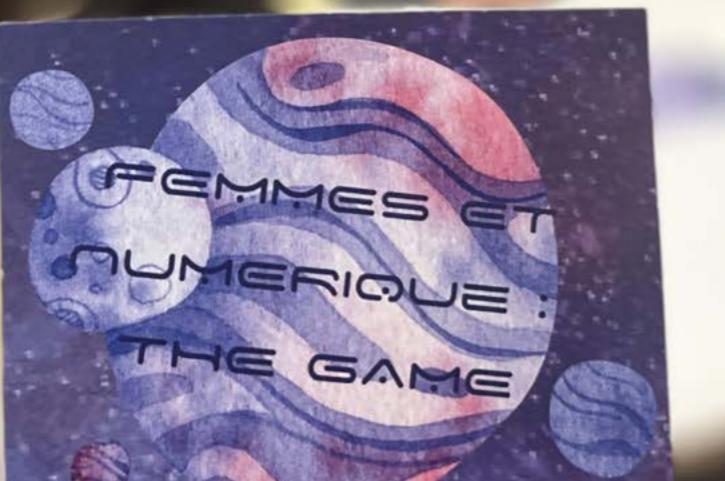


Retrouvez le témoignage complet en vidéo



<https://youtu.be/ZtcpInsjm5k>

# « THE GAME » Le jeu qui brise les **STÉRÉOTYPES** du numérique



© Maryne Sonnet

Au collège Claude Lorius de Bethoncourt, un jeu de cartes original fait son apparition : « The Game ». Cet outil ludique vise à sensibiliser élèves, enseignants et personnels éducatifs à la place des femmes dans les filières du numérique. Dans un domaine où les stéréotypes persistent, « The Game » propose une approche interactive pour éveiller les consciences et encourager les vocations féminines.

## Un jeu pour apprendre, réfléchir et débattre

- « The Game » se structure autour de quatre catégories de cartes, chacune abordant un angle différent de la mixité dans le numérique :
- **Planète Savoirs** : des questions pour évaluer ses connaissances en culture scientifique et numérique.
  - **Planète Vérité** : des statistiques et affirmations à analyser pour distinguer le vrai du faux.
  - **Quiz'space** : des concepts, chiffres et faits marquants sur la contribution des femmes dans le numérique.
  - **Femme ou Homme ?** : Un quiz pour identifier les inventrices et inventeurs derrière des innovations technologiques.

« L'idée était de créer un support qui permette d'aborder le sujet de manière ludique, tout en ouvrant le dialogue. Les enseignants cherchaient un outil clé en main, pour aborder ces thématiques. »,

Johannie, conseillère au numérique pour l'éducation de la région académique Bourgogne-Franche-Comté.

## Des retours positifs

Les élèves du collège Claude-Lorius ont été parmi les premiers à tester « The Game ». « On n'avait pas conscience des inégalités entre les femmes et les hommes dans les sciences. Le jeu nous a appris beaucoup de choses », partagent Eslina et Safae. Zyed, lui, retient des anecdotes inattendues, comme l'origine du mot Google. Les enseignants saluent la dimension interactive du jeu : « Certains ont proposé de le tester en autonomie pour vérifier la clarté des règles », précise Johannie. « Les élèves le perçoivent comme un vrai jeu, ce qui facilite l'engagement et les échanges. »

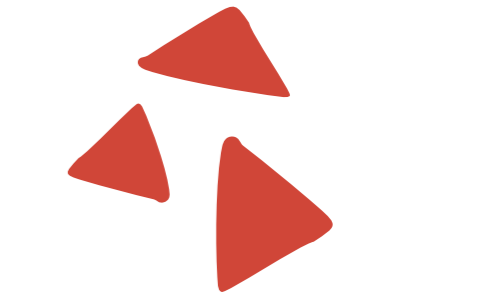
## Une collaboration avec Prologin

« The Game » s'inscrit dans une dynamique plus large, portée par l'association Prologin. Depuis 2014, celle-ci organise des stages Girls Can Code! pour initier les collégiennes et lycéennes à la programmation.

« Nous œuvrons pour réduire les inégalités et montrer aux jeunes filles que les carrières du numérique leur sont accessibles », souligne un membre de Prologin. Cette collaboration permet de « travailler avec des étudiants proches des élèves en âge rend les échanges plus faciles », ajoute Johannie.



© Maryne Sonnet



## Des perspectives de développement

« The Game » a déjà conquis les élèves et enseignants du collège Claude-Lorius. « L'objectif est désormais de le diffuser plus largement, pour toucher d'autres établissements de la région », espère Johanna. Grâce à son approche ludique et pédagogique, ce jeu ouvre la voie à une prise de conscience collective et à une meilleure représentation des femmes dans les filières du numérique.

Une

# MINI ENTREPRISE

pour *cultiver*  
L'AMBITION



Au Lycée Augustin Cournot à Gray, la salle de classe prend des allures de start-up. Depuis trois ans, des élèves de seconde en option technologique 2IC (ingénierie innovation créativité) troquent leurs manuels contre des casquettes d'entrepreneurs. Trois heures par semaine, ils imaginent, réfléchissent à leur projet, produisent... L'ambition s'apprend en faisant.

Accompagné par Entreprendre Pour Apprendre Bourgogne-Franche-Comté, le dispositif « Mini-Entreprise » plonge les jeunes dans la réalité du monde économique. Loin de la théorie, ils créent une entreprise de A à Z : **identifier un besoin réel, réaliser une étude de marché, concevoir un nom, un logo, une identité visuelle.** Puis viennent la répartition des rôles (direction, marketing, finance, ressources humaines, production), la fabrication du produit, sa commercialisation, la tenue d'une comptabilité simplifiée et, enfin, la défense du projet lors d'un salon régional, voire national.



« **On apprend à oser** », confie un élève. Oser prendre la parole. Oser convaincre. Oser décider. Car au-delà des compétences techniques, c'est une posture qui se construit. Les effets sont tangibles : confiance accrue, dépassement de soi, vision plus claire de l'orientation. Gestion, marketing, ingénierie, management... certains affinent leurs choix d'études. D'autres découvrent qu'entreprendre n'est pas un rêve lointain, mais une possibilité concrète, dès aujourd'hui.

Les projets développés intègrent une dimension durable et locale. Choix responsables des matériaux, sous-traitance auprès d'entreprises du territoire, collaborations avec des formations supérieures, reversement des bénéfices à une association locale : **la mini-entreprise s'ancre dans son environnement et donne du sens à l'action.**



Parmi les réalisations marquantes vécue par Damien PAILLARD, encadrant de cette mini-entreprise, « **Sauve-Souris** », système antiviol de câbles informatiques, a été distingué lors d'une finale nationale à Paris en devenant **Championne de France. Une expérience fondatrice : « On s'est rendu compte que notre idée pouvait aller loin. »**

Cette année, « **NovaCap** » incarne à son tour cette ambition tournée vers l'humain. Le projet vise à faciliter le transport de bagages pour une personne en fauteuil roulant. L'idée est née d'un besoin exprimé par leur mentor, Angélique Gérard, elle-même concernée. Voyager, faire ses courses : autant de gestes du quotidien entravés par la difficulté à transporter des effets personnels. L'objectif est le suivant : **favoriser l'autonomie et contribuer à une mobilité plus inclusive.**

**Le point d'orgue de l'année aura lieu le 21 mai 2026 à Dole,** lors du festival régional des mini-entreprises. Les élèves y défendront leur projet face à d'autres établissements de Bourgogne-Franche-Comté, avec l'espoir d'une qualification pour la finale nationale à Paris





© Jean-Hugues Gérard

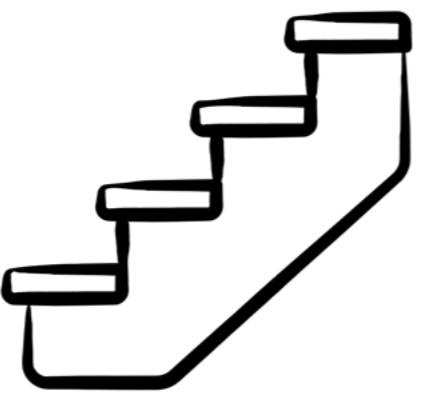
# MICRO-LYCÉE

## une **seconde** chance vers le **BACCALAURÉAT**

Au sein du Lycée Armand Peugeot à Valentigney, une structure discrète incarne une autre manière de penser la réussite scolaire. Depuis 2013, le micro-lycée de Valentigney accueille des jeunes en rupture avec l'école pour leur offrir une seconde chance vers le baccalauréat et les études supérieures. Ce micro-lycée a déjà accompagné près de 200 élèves, avec pour ambition claire de lutter contre le décrochage scolaire sans reproduire les mécanismes qui y ont conduit.

Ici, les élèves ont quitté le parcours classique en lycée général et technologique, parfois en première, en terminale ou après un échec au bac pour des raisons médicales, psychologiques ou familiales. Le micro-lycée, rattaché à la Mission de lutte contre le décrochage scolaire, propose un retour progressif à l'école dans un cadre volontairement différent. L'enjeu dépasse la remise à niveau : il s'agit de reconstruire une relation apaisée avec le milieu scolaire.

« Rétablir la confiance en soi, la confiance à l'École, la confiance à l'adulte. Une fois ces trois étapes franchies, on peut commencer à travailler », explique Jean-Hugues Gérard, coordinateur du micro-lycée. Cette philosophie se traduit par beaucoup d'écoute, des entretiens réguliers et un suivi individualisé. Les classes comptent environ quinze élèves. « Je ne suis plus une brique dans un mur », témoigne un lycéen, soulignant l'importance d'être enfin entendu.



Les enseignements communs (philosophie, anglais, français) s'articulent avec des parcours en filière générale ou technologique. Dans le plus petit lycée du pays de Montbéliard, l'équipe de l'établissement cultive une proximité rare : chaque élève est accompagné dans sa progression scolaire et personnelle. Cette attention porte ses fruits : **le taux de réussite au baccalauréat oscille généralement entre 95 et 100%**, avec seulement huit échecs depuis la création du micro-lycée.

Pour autant, il ne faut pas résumer la réussite aux chiffres. C'est une marche pour avancer sur son parcours », rappelle le coordinateur. Juriste, pompier, préparateur en pharmacie, doctorant, professionnel des ressources humaines... les trajectoires post-bac témoignent de la diversité des horizons retrouvés.

Moment symbolique fort pour ces élèves : la remise de médaille au rectorat. « **Le jour des résultats est euphorique, mais le plus important, c'est cette reconnaissance officielle** », confie Jean-Hugues. Derrière la cérémonie, une conviction partagée par toute l'équipe : accompagner ces jeunes, c'est ouvrir un avenir.

**« C'est un métier où l'on ressent la satisfaction d'avoir aidé à changer une trajectoire. »**

Le micro-lycée de Valentigney n'est pas seulement un dispositif de raccrochage ; c'est un espace de reconstruction. En redonnant confiance, en valorisant les progrès et en adaptant les parcours, il démontre qu'un chemin interrompu peut devenir une opportunité. Une preuve concrète que l'école, lorsqu'elle se réinvente, peut accueillir à nouveau ceux qui s'en étaient éloignés.

### Molly : de l'ombre du repli à la lumière de la réussite

Le parcours de Molly est celui d'une chute brutale et d'une renaissance exemplaire. Après une scolarité brillante au collège, tout s'effondre à son entrée au lycée. Molly décroche, se replie sur elle-même et finit par rester déscolarisée pendant trois longues années. Le déclic est venu de la découverte d'une structure alternative : le micro-lycée. Dans ce cocon, entourée de pairs ayant eux aussi connu des fêlures, elle a trouvé ce qui lui manquait : un regard sans jugement. Malgré les doutes et une année éprouvante, elle s'est accrochée et a décroché son baccalauréat. Mais l'histoire ne s'arrête pas là. L'année suivante, Molly me contacte pour un conseil : elle souhaite changer de DUT. Elle hésitait, presque par habitude. Pourtant, ses résultats parlaient pour elle : elle était première de sa promotion. Ma réponse fut alors d'une simplicité évidente : « Molly, quand on est major de sa promotion, on va où on veut. » Aujourd'hui, elle ne subit plus son parcours, elle le choisit.



© Jean-Hugues Gérard



# GRAND

# format

**DES PARCOURS,  
DES MÉTIERS,  
DES RÉUSSITES :**

**40 ANS DE BAC PRO**

Dans un lycée professionnel, la journée commence rarement par un cours classique. Ici, on entre dans un atelier, une cuisine, une boutique ou une salle de soins pédagogique. On manipule, on expérimente, on accueille, on crée. Réparer un système, préparer un service, conseiller un client, accompagner une personne : les élèves apprennent en faisant. Quarante ans après la création du baccalauréat professionnel, cette pédagogie reste sa marque de fabrique : relier immédiatement les connaissances à leur usage.

« Ce qu'on enseigne est directement connecté à la réalité », explique Stéphane Bulle, enseignant au lycée professionnel Toussaint Louverture à Pontarlier. « Les élèves voient à quoi ça sert, et ça change tout. » En effectifs réduits, les enseignants peuvent accompagner finement chaque élève, prendre le temps d'expliquer autrement, de revenir sur une notion, de faire le lien entre un geste technique et un savoir plus théorique. Une logique que l'on retrouve dans toutes les formations. « Quand ils comprennent que les mathématiques ou le français ont une utilité concrète, ils s'engagent davantage. »

Ce lien entre théorie et pratique constitue l'un des piliers de la voie professionnelle. Il permet d'acquérir des compétences techniques solides, mais aussi de développer des qualités essentielles : autonomie, sens des responsabilités, capacité d'adaptation, relation à l'autre. Dans les métiers du commerce, de l'hôtellerie-restauration ou de l'accompagnement à la personne, ces compétences prennent une dimension particulière : savoir écouter, s'adapter à une situation, travailler en équipe, gérer une relation humaine. « Certains élèves arrivent en ayant perdu confiance, parfois même le goût d'apprendre », observe l'enseignant. « Le travail en situations professionnelles, les stages, les projets leur permettent de se remobiliser. On voit de vraies transformations. »



Les périodes de formation en milieu professionnel jouent, à cet égard, un rôle déterminant. Elles permettent aux élèves de confronter leurs apprentissages à la réalité du monde du travail. « C'est une autre manière d'apprendre », souligne François Feuvrier, proviseur du lycée Tristan Bernard à Besançon. « On s'appuie sur les entreprises comme lieux de formation à part entière. Cette co-éducation est au cœur de notre modèle. »

Le baccalauréat professionnel se distingue aussi par sa capacité à évoluer. « C'est un diplôme vivant », insiste le proviseur. « Il s'adapte en permanence aux besoins des entreprises et aux transformations des métiers. » Cette adaptabilité se retrouve dans tous les secteurs : digitalisation de la relation commerciale, transition numérique dans les métiers de service, transformation des métiers du soin, innovations écologiques et technologiques dans l'industrie. Aujourd'hui, la voie professionnelle ouvre un large éventail de perspectives. L'insertion dans l'emploi est évidemment de mise, mais la poursuite d'études s'est fortement développée. « De plus en plus d'élèves poursuivent en BTS, parfois au-delà », précise François Feuvrier.

« Ils arrivent avec une expérience et une maturité qui constituent un véritable atout. »

Cette dynamique concerne l'ensemble des filières. Pour rester au plus près des réalités économiques, les établissements font évoluer leurs formations en lien étroit avec les entreprises et les territoires. Les colorations de diplômes en sont une illustration concrète.

« Il s'agit d'adapter une partie de la formation à des besoins spécifiques », explique Christelle Abis, directrice déléguée aux formations professionnelles et technologiques au lycée Jules Haag à Besançon. « Les entreprises nous font remonter leurs attentes, et nous intégrons ces compétences dans les parcours. »

Transitions sociétales, écologiques et numériques : ces évolutions permettent aux élèves de développer des compétences plus ciblées, tout en renforçant leur employabilité. « Cela leur apporte un niveau d'expertise supplémentaire », précise-t-elle, « mais surtout une capacité à s'adapter, à apprendre en continu. »



© Frédéric Debief



Au-delà des contenus, c'est une véritable culture de l'apprentissage qui se construit. « On travaille beaucoup par projets », poursuit-elle. « Les élèves cherchent, expérimentent, construisent des solutions. Le professeur n'est pas seulement celui qui transmet : il accompagne, il apprend aussi avec eux. » Une dynamique que l'on retrouve aussi bien dans la conception d'un produit, l'organisation d'un service, la gestion d'un point de vente ou la mise en œuvre d'un accompagnement auprès d'un public.

La question de la place des filles dans certaines filières techniques reste un enjeu, même si les évolutions sont réelles. « Elles sont encore sous-représentées, mais leur place est essentielle », rappelle Rosine Capristo, proviseure du lycée Paul-Émile Victor à Champagnole. « Une fois engagées, elles réussissent très bien. Le plus difficile, c'est souvent d'oser franchir le pas. » Dans d'autres secteurs, comme le soin ou les services, la question se pose différemment, mais l'enjeu reste le même : permettre à chacun de choisir librement son orientation.



# GRAND format vidéo

À l'occasion des 40 ans du baccalauréat professionnel, poussez les portes du lycée Luxembourg à Vesoul. Aux côtés de François Abadie, professeur d'électrotechnique, découvrez une voie professionnelle vivante et tournée vers l'avenir, à travers une visite immersive au cœur des ateliers et des apprentissages.



Pour faire évoluer les représentations, les établissements multiplient les initiatives : accueil de collégiens sur les plateaux techniques, rencontres avec des professionnelles, immersions en entreprise. « Il faut montrer la réalité des métiers, ouvrir les possibles », souligne-t-elle. Si la voie professionnelle prépare à un métier, elle prépare surtout à évoluer. Les équipes des lycées professionnels y sont particulièrement attentives. « Ce que nous développons, ce sont des compétences transférables », insiste Christelle Abis. « La capacité à réfléchir, à s'adapter, à travailler en équipe. Ce sont elles qui permettront aux jeunes de construire leur parcours dans la durée. »

Dans les lycées, les effets sont visibles. « On voit des élèves qui reprennent confiance, qui trouvent leur voie, qui s'épanouissent », résume Stéphane Bulle. « Et parfois, des années plus tard, ils reviennent nous voir. Ils nous racontent leur parcours. C'est là qu'on mesure vraiment ce que la voie professionnelle leur a apporté. » Quarante ans après la création du bac professionnel, la voie professionnelle continue d'occuper une place essentielle dans le système éducatif. Elle forme des jeunes qualifiés, accompagne des trajectoires et répond aux besoins de la société, dans tous les secteurs d'activité. Une voie exigeante, ancrée dans le réel, qui permet à chacun de construire son avenir avec confiance.

## « J'ai trouvé ma voie en bac pro »

RENCONTRE AVEC

*Julien*

ancien élève de baccalauréat professionnel

Au collège, Julien Lacote ne se sent pas à sa place. « J'avais des difficultés, je n'étais pas motivé. » Avec une moyenne autour de 7, il cherche surtout une direction. Ce sont des portes ouvertes qui vont tout changer. En découvrant l'univers de la mécanique automobile, il a un déclic. « Quand j'ai vu les moteurs, compris comment ça fonctionnait, j'ai eu envie d'apprendre. »

Il s'oriente alors vers une 3<sup>e</sup> préparatoire aux métiers, puis un bac professionnel en maintenance des véhicules au lycée Germaine Tillion à Montbéliard (anciennement lycée Viette). Le changement est immédiat : Julien s'investit, progresse, et retrouve confiance. « J'étais enfin dans quelque chose de concret. Les professeurs nous accompagnaient vraiment, ils transmettaient aussi leur passion. »

Les stages jouent un rôle déterminant. « On apprend le métier, mais aussi en observant les autres, en discutant. Ça m'a beaucoup construit. » Encouragé par ses enseignants, il poursuit en BTS. Un cap plus exigeant, mais qui lui permet de gagner en assurance, notamment à l'oral.

Son parcours prend ensuite une tournure décisive : un stage débouche sur une alternance, puis sur un emploi. Il évolue rapidement au sein d'un groupe automobile, jusqu'à devenir auditeur interne. Aujourd'hui, il a choisi un métier centré sur la relation client, en tant que réceptionnaire automobile à Besançon. Avec le recul, Julien mesure le chemin parcouru. « La voie professionnelle m'a permis de trouver ce qui me plaît et de prendre confiance. » Aux parents, il adresse un message simple : « Il faut surtout que le jeune trouve sa voie. Quand on fait quelque chose qui nous plaît, on s'investit et on avance. »



### Voie professionnelle : 10 clés pour comprendre et se projeter

Choisir son orientation, c'est avant tout comprendre ce qui correspond le mieux à sa manière d'apprendre, à ses envies et à son projet. La voie professionnelle offre aujourd'hui des parcours riches et évolutifs. Voici dix repères pour mieux la découvrir.

#### APPRENDRE EN FAISANT ✓

Les élèves travaillent sur des plateaux techniques modernes, en situation réelle ou simulée. Ils comprennent en pratiquant.

#### DONNER DU SENS AUX APPRENTISSAGES ✓

Les enseignements généraux prennent appui sur des situations concrètes, en lien avec les métiers.

#### ÊTRE ACCOMPAGNÉ DE PRÈS ✓

Les effectifs permettent un suivi individualisé et une relation directe avec les enseignants.

#### CONSTRUIRE UN PROJET PROGRESSIVEMENT ✓

Les élèves découvrent un domaine, affinent leurs choix et gagnent en confiance au fil du parcours.

#### ACCÉDER À UNE GRANDE DIVERSITÉ DE MÉTIERS ✓

Hôtellerie-restauration, bâtiment, industrie, services, santé, commerce... les domaines sont nombreux et en évolution constante.

#### DÉVELOPPER DES COMPÉTENCES UTILES PARTOUT ✓

Autonomie, travail en équipe, capacité d'adaptation : des atouts recherchés dans tous les secteurs.

#### SE CONFRONTER AU MONDE PROFESSIONNEL ✓

Les périodes en entreprise permettent de découvrir des métiers, des environnements et des responsabilités.

#### POURSUIVRE SES ÉTUDES ✓

De plus en plus d'élèves continuent en BTS ou dans d'autres formations d'enseignement supérieur, avec des bases solides.

#### TROUVER SA PLACE ET PROGRESSER ✓

Beaucoup d'élèves reprennent confiance et s'engagent pleinement dans leurs apprentissages.

#### GARDER DES POSSIBILITÉS D'ÉVOLUTION ✓

Les parcours restent ouverts : spécialisation, réorientation, insertion... chacun avance à son rythme.




une  
**CLASSE**  
*défense*  
pour  
**GRANDIR EN CITOYEN**

C'est la seconde rentrée pour la classe défense et sécurité globale (CDSG) du collège Camille Claudel de Montreux-Château. Elle n'a pas vocation à former des militaires. Elle concrétise plutôt, chez les élèves qui l'ont intégrée, une volonté d'engagement citoyen. « Notre classe défense, ce n'est pas du tout faire des militaires, ni vanter quoi que ce soit pour le futur, c'est transmettre les valeurs de la République et de la démocratie », affirme la principale, Nathalie Gastineau.

Ouvert en 2024, le dispositif est adossé au 35<sup>e</sup> régiment d'infanterie de Belfort, unité marseillaise avec laquelle une convention a été signée. 36 élèves au maximum, de la quatrième à la troisième, répartis dans toutes les classes, sont réunis chaque mardi de 13 h à 14 h. « **On ne crée pas un corps à part, mais ces temps rien qu'à eux créent un véritable esprit de groupe.** »

Trois enseignants référents portent le projet : un professeur d'EPS pour l'ancrage sportif et les valeurs d'entraide, un professeur d'histoire-géographie et un professeur d'éducation musicale, réserviste à la délégation militaire départementale. La classe défense irrigue les parcours éducatifs : parcours Avenir avec la découverte des métiers de la défense et de la sécurité ; parcours Citoyen avec l'enseignement de la défense et le lien aux institutions ; parcours d'Éducation artistique et culturelle avec la visite de lieux de mémoire.

Les élèves rencontrent le maire de Montreux-Château, un député, bientôt une conseillère départementale et un sénateur. Ils découvrent le musée du régiment, le service de santé des armées, et se rendent à l'unité marseillaise pour une demi-journée d'immersion : matériel, échanges, démonstrations. « **Ce déplacement, je ne pourrais pas le faire avec toutes les classes** », souligne la principale.



En fin d'année, place à la pédagogie de projet : un tournoi sportif caritatif est entièrement organisé par les élèves. Communication, logistique, arbitrage. À cette occasion, chaque participant donne symboliquement un euro, reversé à l'Office national des anciens combattants. « **On essaie de faire la promotion de la culture de l'engagement, s'engager au service des autres.** » La classe défense s'investit également au sein de l'établissement. Les 3<sup>e</sup> ont porté l'hommage aux professeurs assassinés : phrases sur la liberté d'expression, poème enregistré et diffusé sur l'espace numérique de travail (ENT).



© Collège Camille Claudel

Les 4<sup>e</sup> ont contribué à la journée de la laïcité, réalisant des affiches et travaillant avec les délégués. Aux cérémonies patriotiques, ils sont présents, identifiables grâce à une casquette créée par les élèves. « Pour eux, c'est valorisant. Ils représentent le collège. »

L'effet d'un tel engagement citoyen est particulièrement visible sur les élèves en difficulté. « **En termes de résultats scolaires, je ne peux pas encore vous le dire. Mais en termes de savoir-être, clairement oui.** » Ceux qui, parfois, étaient en retrait trouvent ici une place. Le sentiment d'appartenance incite parfois certains à prolonger leur engagement chez les jeunes sapeurs-pompiers ou chez les cadets Denfert-Rochereau\*.

\* Dans le cadre du plan ministériel « égalité des chances », une trentaine d'élèves de 3<sup>e</sup> peuvent rejoindre cette section qui implique les armées et la gendarmerie

Construite pas à pas, la classe défense a su fédérer. « **On a une équipe enseignante splendide** », insiste Nathalie Gastineau. Et l'engouement gagne déjà les plus jeunes. Il n'est pas rare de voir des jeunes élèves demander s'il y aura une place pour eux l'an prochain. Preuve que la classe défense, née en 2015 d'un partenariat entre l'éducation nationale et le ministère des armées a trouvé, auprès des adolescents Terrifortains, un écho réel et peut s'inscrire dans la continuité.





# 100 voix

## POUR UN COLLÈGE

Au collège René Goscinny de Valdoie, la chorale c'est du sérieux ! Les élèves se déplacent en nombre pour pouvoir participer à cet incontournable rendez-vous hebdomadaire, devenu un marqueur d'identité, et un moteur de cohésion.

« On a limité à 100 », annonce d'emblée Emmanuelle Balzer, professeure d'éducation musicale. Pas par manque d'enthousiasme, mais par contrainte d'espace et de sécurité. « Déjà, 100, c'est pas mal. Quand on voit la taille de la salle... ».

Alors elle s'organise : 50 élèves le mardi, 50 le jeudi. « À 100, on ne peut pas travailler correctement. On se retrouve tous ensemble quand tout est en place, avant le spectacle. » Car le spectacle est l'horizon commun. Cette année, il s'intitule *La croisière s'amuse*. Emmanuelle Balzer écrit les chansons, imagine une pièce de théâtre, orchestre les transitions. Musique, scène, comédie : le projet embarque tout le monde.

Et quand elle dit tout le monde, elle inclut ses collègues. Un professeur d'histoire en rappeur caricatural, une professeure de SVT en peignoir et bigoudis, un champion de France de judo grimé en coach sportif... « Ils n'ont peur de rien ! » sourit-elle. L'équipe joue, ose, exagère. Les élèves aussi. Ensemble, ils fabriquent un spectacle vivant, drôle, rythmé. « On fait en sorte que cette heure et quart ne soit pas longue », insiste-t-elle. Faire rire les parents, les surprendre, les embarquer.



Car les parents répondent présents. La Maison du Peuple de Belfort affiche 800 spectateurs.

« Ils viennent avec les grands-parents, les frères, les sœurs. » Les réunions, parfois, peinent à mobiliser. Mais la chorale, elle, crée le lien. « Quand ils voient les profs sur scène, ils sont rassurés. Ils se disent : ils sont sympas. » Une autre image du collège se dessine, plus proche, plus humaine.

« Les premières années, on m'a dit : ici, ça ne marchera pas, c'est un collège de sportifs. »

Première rentrée : 120 élèves. Depuis, l'engouement ne faiblit pas. Même après le Covid, malgré les jauges réduites, les inscriptions affluent. Certains parents écrivent avant même la rentrée pour réserver une place. La chorale est inscrite au projet d'établissement. Elle est soutenue avec force par la communauté éducative, Stéphane Fagot (le principal) en tête, et Amandine Pillod (la gestionnaire) qui se démène, chaque année, pour assurer la gratuité de l'évènement.

**Pourquoi un tel succès ? « Le besoin d'être ensemble », répond Emmanuelle. Des élèves de tous niveaux, de toutes histoires, réunis dans un même élan.**

Un petit objet commun – chapeau hier, foulard aujourd'hui – scelle l'appartenance. On les voit parfois revenir au collège avec, fiers d'en être. Il y a les dix « chanteurs de tête », et ceux qui murmurent plus discrètement. Mais le jour du spectacle, « ils sont impeccables ». Transformation. Concentration. « C'est magique. On est une équipe ultra soudée. » Un quart à un cinquième des élèves du collège participe. C'est énorme.

Le jour J, il faut déplacer 100 élèves jusqu'à la Maison du Peuple. Bus, répétitions, pique-nique dans le square, préparation en coulisses. Des parents bénévoles aident à encadrer. Puis les lumières s'allument. Les voix s'élèvent. « Ils se disent : je suis content d'être là, je vais m'appliquer, je vais chanter ! »

Et dès la semaine suivante, la question revient : « Qu'est-ce qu'on fait l'année prochaine ? » (rires). Les élèves de Valdoie n'imaginent sans doute plus leur collège sans sa chorale, sans ce temps de lâcher-prise, de bien-être qu'elle représente : Une respiration collective qui fait vibrer tout un collège.



« Quand ils chantent, ils oublient tout. »





Une  
Collaboration  
*artistique*  
QUI MARQUE LES ESPRITS

Sur la façade grise du « plongeoir » — l’escalier menant au bâtiment B du lycée Jean Michel à Lons le saunier— un cercle rouge flamboyant se détache sur un fond noir. Derrière cette forme géométrique se cache une aventure humaine, pédagogique et artistique hors norme. Pendant trois jours, les lycéens ont troqué leurs crayons contre des pinceaux et des rouleaux pour donner vie à cette œuvre, sous la direction de l’artiste Georges Rousse. Retour sur un projet où l’art contemporain a rencontré l’énergie de la jeunesse, sous l’impulsion de deux professeurs d’arts plastiques, Laurent et Laetitia Bombenger.

Tout commence en 2024, lors de la Biennale de Cuiseaux. Laurent et Laetitia Bombenger, professeurs d’arts plastiques au lycée Jean Michel et au collège Rouget-de-Lisle, font la rencontre de Georges Rousse. Ce fut le point de départ d’un partenariat : « Je pense que je me dois de partager une expérience de l’espace avec les lycéens comme une sorte d’initiation à l’art contemporain en souhaitant éveiller leur curiosité pour l’art en général. » dit-il. Quelques mois plus tard, le photographe, peintre et plasticien se rend au lycée pour explorer les lieux : « Il repère le plongeoir, le lieu idéal pour que les élèves et visiteurs puissent faire l’expérience du point de vue », explique Laurent. Le projet est lancé.

Avant même que les pinceaux ne touchent le mur, chaque classe aborde le projet différemment. « Les terminales s’occupaient de la médiation, préparant des interviews et des maquettes pour documenter le projet. Les premières ont travaillé sur la perspective, tandis que les collégiens ont exploré l’anamorphose », précise Laurent Bombenger.

Les élèves se souvenaient de ces séances où « on avait dû calculer les proportions et compter les marches ».

« Ils doivent retenir que la création d’une œuvre artistique n’est pas une action rapide et facile, et qu’elle doit rassembler une réflexion, une organisation dans certaines occasions »

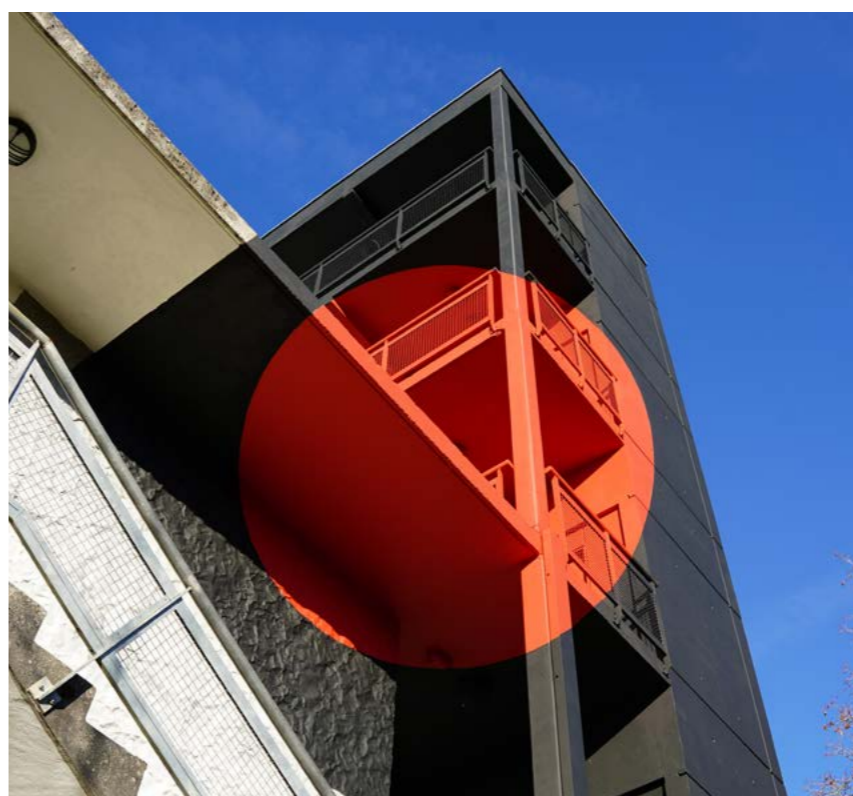
Georges Rousse

En novembre 2025, le chantier s’installe dans la cour du lycée. Une nacelle permet d’atteindre les hauteurs de la façade. « Il y avait des pots de peinture, des rouleaux, et on peignait directement à même la façade : une sous-couche, puis une couche de couleur », raconte Liv, élève en première. Certains, impressionnés par la hauteur, ont dû surmonter leur appréhension. « La cohésion de groupe était essentielle, car le travail impliquait de nombreuses décisions : comment créer l’illusion à certains endroits ? Où s’arrêter ? », explique Laurent. « S’entendre, s’écouter, parler... C’était important ». Un défi relevé haut la main par les élèves. « C’est rafraîchissant de passer du temps avec les autres, de vivre en communauté sur un gros projet tous ensemble », confie Louane.

Trois jours plus tard, l’œuvre est enfin terminée. Pour Georges Rousse, le cercle rouge, récurrent dans ses œuvres, fait référence à l’objectif d’un appareil photo, à l’œil, au système rétinien. « Au lycée, il symbolise plus spécifiquement le lever du soleil : l’avenir, le futur pour les jeunes », précise Laurent. « Le fond noir représente une voile de bateau, qui porte les élèves vers cet avenir ». « Ce qui est bien, c’est qu’il ne donne pas une interprétation de A à Z, mais il ne reste pas trop énigmatique non plus. Il laisse des pistes d’interprétation, car quand on crée, même instinctivement, il y a toujours une intention ».



Aujourd’hui, l’œuvre reste visible depuis un angle précis dans la cour du lycée. « C’est une œuvre qui peut disparaître avec le temps, mais l’expérience, elle, est gravée dans nos mémoires », conclut Laurent Bombenger.



# L'ACADÉMIE DE BESANÇON

## RECRUTE



Un portail unique  
pour postuler  
aux offres d'emploi.  
[ac-besancon.fr/recrutement](https://ac-besancon.fr/recrutement)



# Les métiers

de l'Éducation nationale



## Administratifs



## Enseignement & éducation

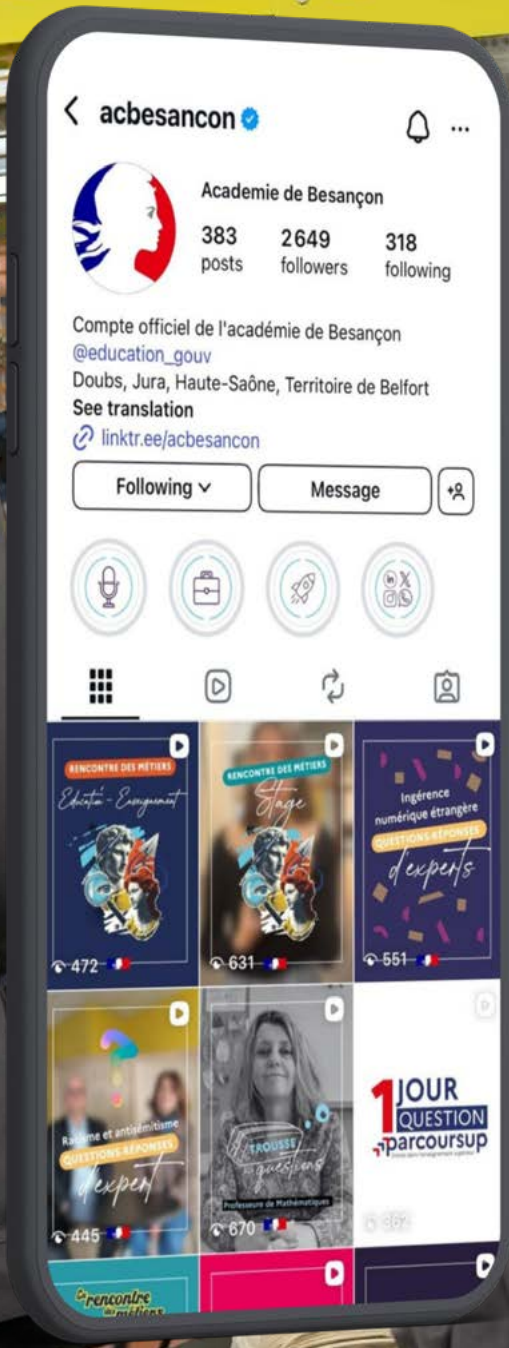


## Technique



## Santé-social





ac-besancon.fr

